



**Ayral, S., & Raibaud, Y. (dir.). Pour en finir avec la
fabrique des garçons, vol. 1 : à l'école.**

Pessac : Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine, collection Genre,
Cultures, Sociétés.

Christine Bigeon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5554>

DOI : [10.4000/osp.5554](https://doi.org/10.4000/osp.5554)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2017

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Christine Bigeon, « Ayral, S., & Raibaud, Y. (dir.). Pour en finir avec la fabrique des garçons, vol. 1 : à l'école. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 46/4 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5554>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ayrat, S., & Raibaud, Y. (dir.). Pour en finir avec la fabrique des garçons, vol. 1 : à l'école.

Pessac : Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine, collection Genre, Cultures, Sociétés.

Christine Bigeon

RÉFÉRENCE

S. Ayrat, & Y. Raibaud

Pessac : Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine, collection Genre, Cultures, Sociétés

- 1 Dans cet ouvrage, Sylvie Ayrat¹ et Yves Raibaud² ont rassemblé les contributions de 28 chercheur.e.s (20 femmes et 8 hommes.), spécialistes en sciences humaines et / ou chargé.e.s de mission, pour traiter de la façon dont l'école contribue à la construction genrée (« la fabrique ») des garçons.
- 2 Ces travaux s'articulent autour de trois grands champs : « École et rites virils » ; « Construction ou réduction des différences sexuées » ; « L'école émancipatrice : vers une éducation *queer* ». Les auteur.e.s, pédagogues, sociologues, philosophes, spécialistes des sciences de l'éducation, ou de l'information et de la communication, font état de leurs recherches (observations, entretiens) et / ou réfléchissent à propos des textes officiels. Leurs articles mettent en lumière les façons différentes dont l'institution scolaire traite les filles et les garçons, en proposant parfois des directions de travail pour parvenir à davantage d'égalité. Ces auteur.e.s s'intéressent aux rôles de sexe, à la façon dont ils semblent assignés par les jeunes eux.elles-mêmes, l'institution et les pairs. Quelle liberté ces jeunes ont-ils.elles dans ce rôle assigné ? Jusqu'à quel point peuvent-ils.elles s'en dégager dans une institution porteuse de normes tacites de virilité et d'hétérosexualité ?

- 3 Dans une première partie, intitulée « École et rites virils », Nicole Mosconi commence par rappeler « les paradoxes de l'éducation des garçons » : les valeurs de l'école avec ses injonctions à l'égalité sont en contradiction avec les valeurs d'une société où le garçon doit se faire reconnaître comme « mâle dominant ». Séverine Depoilly observe, dans un LP de banlieue paupérisée, la « supervisibilité des garçons dans les actes de transgression scolaire », avec les difficultés de l'institution à y faire face de façon éducative. À l'autre extrémité de l'échelle sociale, Vincent Chapon voit, à travers l'interprétation du règlement intérieur, « la sanction comme outil de construction de stéréotypes socio-sexués dans les établissements scolaires des classes dominantes ». Parmi la diversité des modes de construction d'une identité de fille ou de garçon, Pauline Beunardeau choisit d'observer, dans le collège d'un quartier populaire parisien, les « filles et conduites "viriles" ». L'identité réinventée des « Niafou ». David Peyron examine « la construction de l'identité culturelle *geek* dans le monde scolaire. À la recherche d'une autre masculinité ? » : comment ces garçons qui n'aiment pas le sport et réussissent scolairement construisent-ils leur identité ? La vie des collégiens ne se limitant pas à l'école, Angélique Landaid, Olivier David et Raymonde Séchet interrogent « les loisirs et actes de chalandise des collégiens : des espaces-temps de construction des identités sexuées ».
- 4 Tous ces travaux éclairent sous différents angles la façon dont l'institution scolaire renforce les garçons tout autant que les filles dans leurs rôles de sexe. La construction de leur identité de genre se joue différemment selon leur milieu d'appartenance. Mais même quand filles ou garçons tentent de jouer avec les normes, les filles en adoptant transgressions et violence, ou les garçons en investissant dans la réussite scolaire, une constante subsiste : ce que Françoise Héritier nomme la « valence différentielle des sexes », la domination des garçons.
- 5 L'institution scolaire est-elle consciente du rôle qu'elle joue dans cette pérennisation des rôles de sexe ? De quels moyens d'action dispose-t-elle ? La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Construction ou réductions des différences sexuées : quels leviers pédagogiques ? », s'attache d'une part à rendre compte des attitudes adoptées, souvent à leur insu, par les enseignant.e.s selon qu'ils.elles s'adressent à des filles ou à des garçons et d'autre part aux outils pédagogiques utilisés pour tenter de faire évoluer les attitudes des élèves. Gaël Pasquier, dans son article « Enseigner l'égalité des sexes par la littérature de jeunesse à l'école primaire : quelle place pour les garçons ? », observe comment certain.e.s enseignant.e.s, prenant appui sur des livres ou des films, initient une réflexion sur l'égalité. Évelyne Barthou, constatant la division sexuée de l'orientation, s'interroge sur la perception de cette différence par les enseignant.e.s, relève les explications qu'ils.elles en donnent et relate les actions menées par certain.e.s, en étudiant les « Orientations sexuées des élèves de troisième, de la négation de la différence à la mobilisation de quelques acteurs scolaires ». Dans « Un univers de relations... Comment fabriquer une classe d'élèves avec des filles et des garçons ? » Céline Delcroix observe, dans une école primaire, les réactions des enseignant.e.s et des élèves face aux situations de mixité.
- 6 Lorsque les corps sont concernés, les attitudes différenciées à l'égard des filles et des garçons sont d'autant plus flagrantes. Didier Chavrier le constate en observant « Comment l'école construit la différence des corps sexués. Le traitement différentiel du droit à l'erreur au sein des apprentissages en EPS ». De leur côté, Laure Le Chevanton, Maria Merita Blat et Nathalie Wielhorski réfléchissent à ce que pourrait

être « ... la recherche de l'égalité dans l'éducation sexuelle des garçons ». Et pour favoriser la prise de conscience des stéréotypes de sexe, Johanna Dagorn, dans « L'ABCD de l'égalité : un outil adapté et efficace », rappelle les objectifs du dispositif et les obstacles rencontrés.

- 7 On se rend compte que, dans ce chemin vers l'égalité, des difficultés peuvent venir non seulement des attitudes des élèves, mais aussi d'une méconnaissance par les enseignant.e.s de leurs propres attitudes.
- 8 Outre cette éducation différente des garçons et les filles, comment l'école se comporte-t-elle avec celles ou ceux qui se reconnaissent mal dans cette binarité ? C'est une des questions traitées dans la troisième partie : « École émancipatrice : vers une éducation *queer* ? ». Annie Léchenet, Patricia Mercader et Fanny Gallot, dans « Le poids du genre dans les violences à l'école : repenser la construction des identités sexuées dans la mixité », pointent la façon dont ces violences sont acceptées, voire vécues comme normales tant par les agressé.e.s et les enseignant.e.s que par les agresseur.euse.s et, se demandant « comment éduquer dans la mixité ? », prônent une clarification des règles et la gestion des conflits par la parole dans les classes. Cécile Croce, dans « la fabrique des garçons détricotée dans la transculture manga ou : pour en finir avec un complexe de castration qui finit », fait appel à la psychanalyse pour étudier dans les mangas le rôle des travestissements. Arnaud Alessandrin, dans « Apprendre en cis-scolarité : quelle place pour les transidentités à l'école ? », pointe les difficultés tant matérielles que psychologiques rencontrées par les jeunes « trans » et milite en faveur à la fois de la refonte des programmes (notamment de SVT) et d'une éducation des enseignant.e.s. S'appuyant sur les travaux de Michel Foucault et de Judith Butler, Maria Rita de Assis César, dans « Genre, sexualité et diversité dans l'éducation brésilienne », interroge les divers textes officiels concernant l'école brésilienne pour constater que seule l'hétérosexualité fait référence et fait appel à davantage d'ouverture. Question reprise par Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas dans leur entretien avec Sylvie Ayrat et Yves Raibaud relaté dans « L'école cis-genre : quelle intégration pour les enfants trans ? » : elles témoignent également de la méconnaissance par l'école de cette altérité avec ses conséquences parfois dramatiques.
- 9 Il semble donc qu'au-delà de bonnes intentions exprimées maintes fois dans des textes officiels, l'école ait encore une longue route à parcourir pour non seulement assurer l'égalité entre deux sexes, mais aussi en accepter la diversité dans un égal respect à l'égard de tous.
- 10 Stéphanie Rubi rappelle dans une postface à quel point le féminin / masculin est une construction sociale, rejoignant ainsi la conclusion de Sylvie Ayrat et Yves Raibaud. Ils montrent qu'« aborder la lutte contre les stéréotypes sexués à l'école sous le seul angle de l'égalité entre les filles et les garçons ne suffit pas », préconisant une approche pluridisciplinaire qui utiliserait les études féministes et les études de genre pour réinterroger les théories et aider l'école à la construction de « modèles alternatifs de masculinité » qui bénéficieraient à tous.

NOTES

1. . Docteur en Sciences de l'Éducation
2. . Géographe, chargé de mission égalité femmes-hommes